

cou pour les enfants...) est déjà bien documentée, mais l'A. en donne une utile synthèse. Notons que la psychanalyse n'est pas cantonnée à Moscou et Petrograd. Il y a une Société psychanalytique à Kazan'. À Sverdlovsk, G. V. Segalin publie de 1925 à 1930 *Kliničeskij arxiv genial'nosti i odarennosti*, non mentionné par l'A., mais en partie disponible sur Internet : on y trouve des articles sur la « pathographie » ou l'« europathologie » (pathologie des génies créateurs) de L. Tolstoj, A. Puškin, M. Gor'kij (8 articles !), M. Vrubeľ, S. Esenin, A. Skrjabin, N. Gogol', L. Andreev, I. Turgenev, et autres, y compris le Christ...

Les quatre «études de cas» qui occupent la deuxième moitié de l'ouvrage sont particulièrement intéressantes : l'A. ne se limite pas aux études portant sur A. Puškin (*les rêves*), N. Gogol' (*le Manteau*), F. Dostoëvskij et L. Tolstoj (*le Journal d'un fou*, lu comme le récit d'une névrose d'angoisse remontant à l'enfance), mais donne une petite monographie de chacun des auteurs (respectivement F. Dosužkov, moins connu, émigré à Prague, I. Ermakov, mort en prison en 1942, T. Rosenthal, qui se penche sur la fonction cathartique de l'art, sur le lien entre souffrance et création, défend, avant Freud, l'origine psychologique de l'épilepsie de Dostoëvskij, et se suicidera en 1921, et N. Osipov, l'un des principaux pionniers de la psychanalyse en Russie, qui émigrera lui aussi à Prague en 1918, où il publiera plusieurs importantes études sur Gogol' et Dostoëvskij).

À la fois bien documenté et soucieux d'explicitier la spécificité de la psychanalyse russe dans ses relations avec la littérature, l'ouvrage de Maria Zalambani, accompagné de notices biographiques, d'une bibliographie de plus de quarante pages, de la liste des œuvres de Freud traduites en russe jusqu'en 1930 et d'un index des noms, est appelé à devenir un ouvrage de référence. Le livre est disponible en Open Access.

Michel NIQUEUX

Université de Caen-Normandie

Lo specchio del Gulag in Francia e in Italia. La ricezione delle repressioni politiche sovietiche tra testimonianze, narrazioni, rappresentazioni culturali (1917-1987), Luba JURGENSON, Claudia PIERALLI (dir.), Pisa, Pisa University press, 2019, 434 p. ISBN 978-88-333-9213-4

Lo specchio del Gulag in Francia e in Italia. La ricezione delle repressioni politiche sovietiche tra testimonianze, narrazioni, rappresentazioni culturali (1917-1987), recueil d'articles dirigé par Luba Jurgenson et Claudia Pieralli en 2019, est issu du projet de recherche Galilée (Université Franco Italienne, Département de Langue, Littérature et Études interculturelles de l'Université de Firenze, Eur'Orbem), et constitue les actes de deux journées d'études, à l'Université de Florence les 26 et 27 juin 2017 et au Centre d'études slaves les 19 et 20 décembre 2017. Celles-ci se sont attachées à « initier une réflexion systématique et approfondie sur les façons dont les savoirs sur les répressions soviétiques se sont diffusés en France et en Italie par divers canaux culturels au sens large : la production littéraire et artistique [...], la presse, les débats critiques (y compris

dans la sphère académique), la recherche scientifique, les actions pédagogiques²⁴. » (p. 75-76). Le résultat de ce travail pose les bases scientifiques et méthodologiques pour une étude de réception des violences politiques en URSS, dans laquelle la notion de « trace » joue un rôle prépondérant.

L'une des particularités de l'ouvrage est d'assumer un véritable plurilinguisme, qui commence par l'introduction bilingue (français et italien), écrite à deux mains par Luba Jurgenson et Claudia Pieralli. Celle-ci est particulièrement bienvenue, vu la précision des études de cas proposées à sa suite ; et elle a le mérite de contextualiser à la fois les enjeux de l'ensemble du recueil et de faire émerger les lignes directrices de la réflexion menée. En effet, il s'agit ici de montrer comment le fait que les répressions soviétiques ont été perçues en Occident comme « un phénomène externe ou tout au moins périphérique par rapport à l'histoire européenne » (p. 57) est une construction culturelle, reposant sur des mythes slavophiles et orientalistes d'une part, et une vision erronée de l'histoire de la Russie – qui fait du Goulag le prolongement du bagne tsariste d'autre part (p. 58). Mais l'ouvrage ne souhaite pas seulement déconstruire ces « poncifs culturels » (p. 57), il montre comment cette « perspective déformée » (p. 58) a pu modeler à la fois la réception des répressions staliniennes en Europe et aussi la vision propre que les Européens ont eu d'eux-mêmes face à l'URSS stalinienne.

Deux pays méditerranéens ont été choisis afin de mener cette réflexion : la France et l'Italie – les deux directrices de publication précisent que l'objectif est d'étendre dans les années à venir la réflexion à d'autres aires : les mondes ibérique, proche-oriental et turc (p. 92). Ce choix est intéressant à plusieurs niveaux : ce sont les deux pays où se sont constitués, à partir de 1920-1921, les partis communistes qui devinrent les plus forts d'Europe après la Seconde Guerre mondiale (et qui ont donc développé une réception particulière des violences soviétiques). Puis, leur représentation des forces agissantes après la Seconde Guerre mondiale s'est constituée de manière similaire, à savoir par des oppositions binaires (résistance/collaboration, URSS victorieuse/fascisme) (p. 64). En outre, ce sont là que de nombreuses victimes des violences staliniennes ont émigré, et que se sont construites des structures associatives et éditoriales qui ont diffusé des informations sur les répressions en URSS (p. 64). Enfin, ces deux pays ont pu représenter pour la Russie un modèle culturel (p. 63). Le choix de la France et de l'Italie est donc pertinent pour une étude de réception complète, générant un vaste corpus et des phénomènes de transferts culturels et identitaires qui informent ces mouvements de lecture réciproque.

C'est à ce titre que, dans l'analyse « [d]es modèles d'autoreprésentation élaborés au sein des deux espaces culturels, tout comme ceux de représentation de l'*autre* (allié ou ennemi) ainsi que les cadres conceptuels de référence que cette réception a contribué à modeler, directement ou indirectement » (p. 76), intervient le concept de « traces » de la réception. Ces traces sont définies comme « un vestige concret, objet ou document, abordé comme un renvoi à ce qui n'est pas là et permettant sa compréhension²⁵ », et c'est autour de ce concept que les différentes méthodologies doivent se croiser, pour

24. Pour la fluidité de la lecture, les citations sont extraites de l'introduction en langue française. Mais les idées sont également présentes dans la version italienne.

25. Luba Jurgenson, « Trace », article d'encyclopédie pour L'Encyclopédie critique des mots du témoignage et de la mémoire, 2015. Disponible en ligne : memoires-en-jeu.com/encyclopedie/trace/. Cet article d'encyclopédie est cité dans l'introduction.

que l'ouvrage soit véritablement pluridisciplinaire (p. 84). Trois niveaux sont détaillés, et qu'on retrouvera dans la suite du recueil : d'abord la trace « thématique/factuelle », qui émerge de récits et mémoires des victimes, et qui fait des répressions l'objet direct de la narration (p. 84). Puis, la trace « discursive et rhétorique (lexicographique, phraséologique) », qui est une marque de l'énonciation, décelable dès lors qu'on s'intéresse au point de vue défini par les textes et à ses conséquences dans la langue (p. 85). Enfin, la trace « éditoriale », qui investigate l'histoire des publications et des livres qui dénoncent les répressions soviétiques, dans le cas ici présent. Puisque toute étude de réception, et *a fortiori* sur les violences politiques stalinienne, se heurte à la question du silence (p. 90), cerner les traces mais aussi le « lecteur idéal » que les textes induisent (p. 82-83) est particulièrement original et pertinent.

Lo specchio del Gulag in Francia e in Italia se divise ensuite en quatre parties, qui analysent avec une grande rigueur des sources primaires extrêmement variées : œuvres littéraires et graphiques, *ego-documents* (par des victimes directes ou indirectes), prose philosophique, périodiques (en France, Italie et URSS), récits et journaux de voyage, essais, documents administratifs ou diplomatiques, entre autres²⁶. La première partie, « Le repressioni sovietiche nella stampa francese e italiana nel primo Novecento », s'intéresse aux années 1917 à 1940 en Italie et en France, grâce à Alessandro Farsetti et Marion Labeÿ, qui montrent comment l'analyse de la réception des violences soviétiques dans la presse (six quotidiens italiens chez le premier, « La Révolution prolétarienne » pour la seconde) peuvent informer sur les enjeux politiques internes à chacun de ces deux pays. Il était effectivement utile de rappeler par des études de cas liminaires que parler de *l'autre* revient le plus souvent à décoder son propre espace de réception. La deuxième partie, « Testimonianze di prigionieri stranieri del Gulag », met en regard deux écrits originaux, là encore français puis italien. Luba Jurgenson étudie l'entreprise de Jacques Rossi, chez qui les mots du Goulag sont véhicules de transmission ; tandis que Claudia Pieralli se tourne vers les écrits épistolaires d'Emilio Guarnaschelli. Pour les deux critiques, il s'agit aussi de mettre en contexte les concepts déclinés en introduction, et notamment celui de trace. Sur ces acquis, la troisième partie, « Le repressioni nei processi: una ricezione attraverso lenti deformanti », produit un rapprochement tant thématique que théorique. Ce sont, en effet, les différents procès qui sont l'objet des articles d'Anna Shapovalova (le procès du Parti industriel), Ilaria Sicari (les Procès de Moscou et le cas Kravtchenko), et Bella Ostromoukhova (le cas Kravtchenko à nouveau), et de leur lecture par la presse française ou italienne. Mais l'idée de la « lentille déformante » est aussi un point de fuite de cette partie : elle fait, comme l'indique Bella Ostromoukhova, que les « contrastes esthétiques » rendent compte des « divergences idéologiques » (p. 289). La dernière partie, « Dopo Stalin : silenzio e rivelazione nella costruzione identitaria franco-italiana », s'intéresse aux années post-staliniennes, et à la manière dont la réception des violences staliniennes dans les écrits philosophiques français (Elena Smirnova), les péripéties éditoriales et la réception critique de *l'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne en Italie (Alessandra Reccia) et les écrits-reportages des voyageurs italiens en URSS (Cheti Traini) ont pu modeler non seulement une vision de l'URSS post-1953 dans ces deux pays, mais aussi la propre

26. Ces sources sont détaillées et contextualisées dans l'introduction (p. 77-82) et à la fin de l'ouvrage (« Appendice. Cronologie della ricezione per casi di studio », p. 367-424)

identité culturelle nationale et européenne (dans ses liens ou non avec la Russie) de la France et de l'Italie.

Cet ouvrage répond donc parfaitement au programme initial, cherchant à « ouvrir de nouvelles perspectives d'enquête » sur la violence soviétique et à « initier une réflexion qui inscrive les traces du Goulag au sein de la mémoire historique et identitaire européenne (p. 92). Le concept de trace, qui constitue un véritable fil d'ariane tout au long du recueil, permet de restituer à la réception du Goulag « sa place dans la conscience mémorielle européenne et, enfin, dans le ressenti collectif » (p. 93). Mais le brio de cet ouvrage tient sans doute aussi au triple comparatisme qui y est remarquablement bien mené. Le premier concerne l'URSS par rapport à l'espace culturel européen. Le deuxième est celui de la France et de l'Italie, mis régulièrement en regard dans l'édition du livre (l'introduction est bilingue, nous l'avons vu, les instances de financement et universités partenaires sont italienne et française) autant que dans les thématiques abordées – on pense à la pertinence de placer côte à côte les deux articles d'Ilaria Sicari et Bella Ostromoukhova, abordant l'affaire Kravtchenko et sa lecture en Italie puis en France. Le troisième comparatisme est le choix des pays méditerranéens : en effet, ce monde représente pour la Russie, depuis bien avant l'époque stalinienne « un horizon de sa construction identitaire » (p. 61). Ceci permet donc de placer l'URSS face à ses propres « mythologies essentialistes » (p. 63), qui ont modelé son appréciation d'elle-même et donc l'image qu'elle a participé à renvoyer d'elle. Par ce jeu d'échos, d'interpénétrations, de transferts culturels, on saisit au plus près toute la complexité du phénomène et la pluralité des phénomènes en jeu.

À cet égard, quelques mots conclusifs, centrés plus particulièrement sur les enjeux de ces comparatismes, ou du moins sur ce qui ressort d'une comparaison entre la France et l'Italie, auraient pu être profitables, afin d'élargir la réflexion future que Luba Jurgenson et Claudia Pieralli souhaitent mener sur le monde méditerranéen plus largement. Il est aussi quelque peu dommageable que *lo Specchio del Gulag in Francia e in Italia* n'ait pas fait le choix d'approfondir une réflexion sur les discours produits sur le plan académique. Cités dans l'introduction (p. 76) ces écrits méritent d'être davantage étudiés, au même titre que les enjeux de financements de recherche dans les deux pays, et ils auraient pu bénéficier de paragraphes critiques en introduction – dans la mesure où ils ne répondent pas aux bornes chronologiques du corpus. Ceci aurait permis aux universitaires de mettre à l'épreuve à la fois leurs propres écrits mais surtout la lecture même qu'ils peuvent faire de cet ouvrage même, en fonction de leur pays de rattachement académique.

En conclusion, à l'heure où de nombreux programmes de recherches européens s'intéressent au thème des répressions politiques en URSS, cet ouvrage est nécessaire et très éclairant. D'une part, même s'il réfute vouloir enrichir encore la bibliographie déjà vaste sur le Goulag, il apporte indéniablement de nouvelles idées sur le sujet (p. 69). La réflexion sur les traces, ici comprises dans un phénomène de réception, résonne et complexifie notre vision des répressions et de ce qu'elles laissent derrière elle, ce que déjà des auteurs comme Vasilij Grossman et même Boris Pasternak avant lui avaient pressenti. D'autre part, se refusant à rester au simple niveau descriptif, conceptualisant chaque démarche et chaque phénomène soulevé, *lo Specchio del Gulag in Francia e in Italia* apporte une pierre supplémentaire à l'édifice : l'étude de réception a le mérite de

déplacer notre regard, de nous questionner sur nos propres cheminements réflexifs, sur la période stalinienne mais plus largement sur l'URSS ou la Russie. Et il n'est pas inutile de bousculer nos certitudes académiques ces mois-ci.

Cécile ROUSSELET
Université Sorbonne Nouvelle
Sorbonne-Université

ZDANEVIČ Ilja (Il'jazd), **Дом на говне : доклады и выступления в Париже и Берлине 1921-1926 с 55 иллюстрациями и 5 приложениями**, Régis GAYRAUD, Sergej KUDRJAVCEV (eds.), textes recueillis, établis, présentés et annotés par Régis GAYRAUD et Sergej KUDRJAVCEV, Moskva, Gileja, 2021, 652 p.
 ISBN 978-5-87987-130-2

Ce recueil des conférences parisiennes du poète, romancier et critique Il'ja Zdanevič (Il'jazd) représente la somme des recherches conduites par Régis Gayraud et Sergej Kudrjavcev sur l'apport de Zdanevič à la vie de l'avant-garde littéraire et artistique à Paris dans la première moitié des années vingt, c'est-à-dire au début de l'expatriation de l'auteur. Dans la période en question, qui recoupe l'existence à Paris d'un milieu de jeunes poètes russes épris des pratiques modernistes des années 1910, Zdanevič espérait redonner un second souffle à la quête des moyens d'expression poétique dont il s'était fait le héraut à Pétersbourg et à Tiflis. Il s'agissait en l'occurrence du langage transmental (*zaumnyj jazyk*), pratique supposément susceptible de dépasser les contraintes de la raison et dont Zdanevič vantait les bénéfices devant un public composé d'associés francophones du dadaïsme et de leurs collègues russes exilés. L'essoufflement des conférences vers 1926 s'explique par la débandade de l'avant-garde française, conjuguée à la trajectoire esthétique des jeunes poètes russes à Paris. Ces derniers suivaient l'évolution générale de la culture moderniste transnationale vers une esthétique plus restreinte des points de vue prosodique, lexical et thématique. Zdanevič rechigna à cette évolution, se retrouvant par conséquent à la périphérie de la culture moderniste vers la fin des années vingt. Mais au début de la décennie il avait été très en vue au sein de la bohème cosmopolite parisienne en tant qu'animateur de sa vie artistique et passeur d'idées.

La partie principale du volume comprend douze textes, dont quelques-uns sont édités pour la première fois. La plupart des conférences sont publiées sur la base de manuscrits en langue russe conservés dans les archives de Zdanevič ; quand le manuscrit d'une conférence reste introuvable, les rédacteurs reprennent sa version précédemment publiée en russe ou en français. Deux conférences ont exigé un travail textologique minutieux, car il a fallu les reconstituer à partir de feuillets épars, égarés au sein des papiers de l'auteur. Une série d'annexes contient des variantes des mêmes conférences, un dossier de presse comprenant les comptes rendus des conférences et les interviews de Zdanevič dans des journaux russes et français, son drame inachevé (1940), et un brouillon d'une conférence sur le lettrisme (1947), mouvement artistique fugace porté par Isidore Isou. Un appareil scientifique important, composé d'une introduction et